

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE



MERCREDI 10 ET JEUDI 11 DÉCEMBRE 2025 – 20 H

Orchestre de Paris

Klaus Mäkelä
Janine Jansen

PHOTO : MATHIAS BENOÎTU



La Philharmonie de Paris remercie



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Programme

Ellen Reid

Body Cosmic

Création française

Johannes Brahms

Concerto pour violon

ENTRACTE

César Franck

Symphonie en ré mineur

Orchestre de Paris

Klaus Mäkelä, direction

Janine Jansen, violon

Afanasy Chupin, violon solo

Liubov Nosova, cheffe assistante, Lauréate La Maestra 2024

FIN DU CONCERT VERS 22H25.

Les œuvres Ellen Reid

(née en 1983)

Body Cosmic

1. Awe | she forms herself [Émerveillement | elle se forme elle-même]
2. Dissonance | her light and its shadow [Dissonance | sa lumière et son ombre]

Commande : Royal Concertgebouw Orchestra, Concertgebouw d'Amsterdam, Orchestre de Paris – Philharmonie, Carnegie Hall, Los Angeles Philharmonic et Orchestre philharmonique d'Helsinki.

Composition : 2024.

Éditeur : Chester Music.

Création : le 13 novembre 2024, au Concertgebouw d'Amsterdam, par le Royal Concertgebouw Orchestra sous la direction de Klaus Mäkelä.

Effectif : 3 flûtes (3^e aussi piccolo), 2 hautbois, cor anglais, 3 clarinettes (3^e aussi clarinette basse), 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 3 trompettes, 2 trombones, trombone basse, tuba – timbales, percussions, harpe – cordes.

Durée : environ 15 minutes.

Invité par son ami Paul Stefan à préfacer une biographie du chef d'orchestre Arturo Toscanini, Stefan Zweig interrogeait l'interprète et sa fidélité à l'œuvre pour se confronter au « mystère de la création artistique ». Associant le geste créateur à un moment d'extase, il s'appliquait à saisir les motifs de la création afin d'en revivre l'instant, préférant les répétitions au concert, quitte à négliger les singularités de l'œuvre définitive. Quelques compositeurs ont bien sûr voulu explorer à leur tour ce profond mystère. Pensons à Pierre Boulez faisant chanter, au début de *pli selon pli*, le premier vers de *Don du poème* de Mallarmé : « Je t'apporte l'enfant d'une nuit d'Idumée ! » Rares toutefois sont ceux à s'être mesurés à la fois à la création artistique et à la création de la vie. Probablement parce que c'était une « affaire de femme », et que la naissance d'un enfant était à réserver à l'intimité du foyer tandis que la naissance d'une œuvre impliquait une rencontre avec le plus large public. C'est pourquoi les musiques qui évoquent l'enfantement sont si précieuses. Hier l'opéra *Adriana Mater* de Kaija Saariaho, aujourd'hui *Body Cosmic* d'Ellen Reid.

Body Cosmic, explique Ellen Reid, est une « méditation sur le corps humain dans la création de la vie et l'accouchement ». En double résidence au sein du Concertgebouw d'Amsterdam et du Royal Concertgebouw Orchestra, la compositrice est tombée enceinte. Tout du long de sa présence à Amsterdam, elle a senti l'enfant grandir tout en se métamorphosant elle-même. Plutôt que de s'en faire le récit, *Body Cosmic* s'attache aux sentiments contradictoires qui l'ont animée pendant la grossesse.

Selon la compositrice, le premier mouvement reflète « l'irréalité de la création d'une nouvelle vie, à la fois si commune et si étonnante », tandis que le second « explore le paradoxe de donner la vie dans un monde à la fois beau et fragile, oscillant entre de larges envolées de cuivres et de percussions tumultueuses et des moments de chaleur et de beauté éclatante ». Au fil de la partition, les émotions défilent : « Andante, une brume qui s'élève » – « Adagio, avec émerveillement » – « Lumineux » – « Désorientée, tachée » – « Largo, avec un ancien mystère » – « Grave, un mirage ». Une mélodie de bois se détache de motifs obstinés, aux cordes sur de simples réservoirs de notes, à la harpe et au vibraphone sur un dessin ascendant subissant de discrètes transformations. Tout cela semble un peu étrange ; la relativité des répétitions et des hauteurs, les micro-intervalles, les inflexions et les larges glissandos produisent une impression d'instabilité. Mais les lignes ascendantes et la densification orchestrale rendent l'élan créatif toujours plus irrésistible : « c'est tellement mystique, et pourtant, tant de personnes le font. Il y a quelque chose d'irréel : tout est en expansion, en croissance ». Au début du second mouvement, un bref solo de violon traduit une « agonie ». Il y a bien une lueur d'espoir, mais à peine la sensation d'oppression s'est-elle amoindrie, à peine le poids s'est-il allégé qu'un tourbillon d'humeurs envahit la musique. Acérée, étincelante, vertigineuse, furieuse, explosive et paniquée, celle-ci veut pourtant « s'accrocher farouchement à la joie » et atteint son point culminant, « emportée par la beauté et la gloire ». Lorsque les instrumentistes renouent avec les formules répétitives, l'agitation est maximale. Après un bref moment d'apaisement, le crescendo se poursuivra jusqu'à l'extase.

“

C'est la création
qui m'a toujours
procuré de la joie,
jamais l'objet créé.

Stefan Zweig, *Le Monde d'hier, souvenirs d'un Européen* (1943)

De ce tourbillon d'états d'âme, Ellen Reid a tiré une forme parfaitement unifiée et délicieusement fragmentaire. Sans doute est-ce là la magie de la création, puisant dans de multiples sources, nécessitant de nombreux gestes pour aboutir à la naissance d'un être ou d'une chose singulière. Si tout artiste se sent seul quand il lui faut relever le défi de la création, Ellen Reid a tenu à préciser combien les musiciens du Concertgebouw l'ont soutenue et accompagnée dans l'épreuve. Ils lui ont permis d'essayer, de tester et de corriger. Une présence rassurante alors qu'il était l'heure de faire entrer son enfant dans un monde terriblement inquiétant.

François-Gildas Tual

EN SAVOIR PLUS



Johannes Brahms (1833-1897)

Concerto pour violon en ré majeur op. 77

Allegro non troppo

Adagio

Allegro giocoso

Composition : 1878.

Création : le 1^{er} janvier 1879, à Leipzig, par Jozsef Joachim et l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig sous la direction du compositeur.

Dédicace : à Jozsef Joachim, violoniste.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

Durée : environ 40 minutes.

D'origine hongroise, Jozsef Joachim (1831-1907) était aussi compositeur. Il dédia son *Violin-Konzert in ungarischen Weise* (littéralement « Concerto à la manière hongroise », dit aussi « Concerto hongrois ») à Brahms qui, après l'avoir dirigé à Vienne en 1875, offrit en retour le *Concerto en ré majeur* au brillant violoniste. Brahms s'était écarté du genre depuis presque vingt ans, meurtri par le piètre accueil réservé à son *Concerto pour piano n° 1* (depuis, l'œuvre a pris sa revanche !). Mais le succès remporté par sa *Symphonie n° 2*, créée le 30 décembre 1877, l'incita peut-être à poursuivre l'aventure orchestrale. Sa nouvelle partition atteste la porosité des frontières entre symphonie et concerto. Comme Beethoven, Mendelssohn et Schumann avant lui, il affirme la primauté de l'écriture musicale sur la virtuosité et renouvelle la relation entre le soliste et l'orchestre. L'orchestre du *Concerto pour violon* ne se limite pas à un rôle de simple accompagnement. Dans le premier mouvement, il a le privilège d'exposer les thèmes, de les varier et de les développer. Peu soucieux de flatter l'égocentrisme de certains solistes, l'*Adagio* central commence par une magnifique mélodie de hautbois. Plus loin, le violon se place enfin sous les feux de la rampe. Dans le finale, il chante et danse avec une faconde tzigane : clin d'œil aux origines du dédicataire.

Brahms avait d'ailleurs demandé quelques conseils techniques à son soliste, qui jugea au départ l'œuvre injouable ! Mais la confiance l'emporta sur les heurts, inévitables entre ces

deux fortes personnalités. Ainsi, le compositeur laissa la cadence (partie improvisée ou écrite où le soliste joue seul, sans orchestre) de violon de l'*Allegro non troppo* à l'initiative de l'interprète, fait devenu rare à l'époque. Joachim écrivit une cadence qui est encore choisie par de nombreux violonistes.

Le *Concerto pour violon* continue de fasciner par la densité de son discours, dont l'unité repose notamment sur les variations de ses thèmes (on pensera par exemple au premier thème de l'*Allegro* initial, tour à tour expressif et chaleureux, vêtement et violent, serein et méditatif). Comme dans les autres œuvres orchestrales de la décennie 1870 (*Variations sur un thème de Haydn*, *Symphonies n°s 1 et 2*), la maîtrise de l'écriture s'allie à une vitalité et un lyrisme triomphants.

Hélène Cao

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Le *Concerto pour violon* de Brahms fut interprété par Zino Francescatti en 1967, sous la direction de Charles Munch. Lui ont succédé Isaac Stern en 1968 (Charles Munch) et 1984 (Daniel Barenboim), David Oistrakh en 1972 (Seiji Ozawa), Henryk Szeryng en 1976 (Jean-Pierre Jacquillat), Itzhak Perlman en 1976, Nathan Milstein en 1977 et 1985, Pinchas Zukerman en 1979, Ida Haendel en 1982 (Daniel Barenboim). Anne-Sophie Mutter en 1984 (James Conlon) et en 1993 (Semyon Bychkov), Luben Yordanoff en 1985 (Daniel Barenboim), Miriam Fried en 1990 (Kurt Sanderling), Viktoria Mullova en 1991 (Semyon Bychkov), Shlomo Mintz en 1998 (Theodor Guschbauer), Gil Shaham en 1999 (Christoph Eschenbach), Thomas Zehetmair en 2003 (Jean-Claude Casadesus), Julia Fischer en 2005 (Christoph Eschenbach), Viktoria Mullova en 2012, Maxim Vengerov en 2014 (tous deux dirigés par Paavo Järvi), Joshua Bell en 2016 et Janine Jansen en 2019 (tous deux dirigés par Daniel Harding), Vadim Gluzman en 2019 (Tugan Sokhiev), ainsi qu'Isabelle Faust (Klaus Mäkelä) et Gil Shaham (Karina Canellakis) en 2022.

EN SAVOIR PLUS

- Karl Geiringer, *Brahms. Sa vie, son œuvre*, Buchet-Chastel, 1998.
- Stéphane Barsacq, *Johannes Brahms*, Actes Sud, 2008.
- Claude Rostand, *Johannes Brahms*, Fayard, 1978.

César Franck (1822-1890)

Symphonie en ré mineur

Lento – Allegro ma non troppo

Allegretto

Finale : Allegro non troppo

Composition : 1887-1888.

Création : le 17 février 1889, à Paris, par l'Orchestre de la Société des concerts du Conservatoire sous la direction de Jules Garcin.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, clarinette basse, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 2 cornets, 3 trombones, tuba – timbales, harpe – cordes.

Durée : environ 41 minutes.

Créée en 1889, la *Symphonie en ré mineur* couronne une décennie particulièrement productive dans la vie de César Franck. Ouverte avec le *Quintette avec piano*, celle-ci vit également la naissance, du côté orchestral, de plusieurs poèmes symphoniques (dont *Le Chasseur maudit*) ainsi que des *Variations pour piano et orchestre*. Je me suis résolument attelé à une symphonie, elle n'est pas encore avancée, mais il me semble qu'elle vient bien », écrit Franck à Ropartz en septembre 1887. La composition et la création de ce qui sera son seul et unique essai dans le genre prend place dans une période d'une richesse aussi nouvelle que notable en terres françaises : en amont, la *Symphonie en sol mineur* de Lalo, la *Symphonie sur un chant montagnard français* de d'Indy et la *Symphonie avec orgue* de Saint-Saëns ; en aval, la *Symphonie en si bémol* de Chausson (et, un peu plus tard, la *Symphonie en ut* de Dukas). Étonnamment, le fait d'écrire une symphonie fait à Franck le même effet qu'à Saint-Saëns, Lalo, Chausson ou Dukas : sa palette sonore, merveilleusement inventive dans ses poèmes symphoniques, s'empâte – Ravel, dans un compte-rendu du *Mercure musical*, déplore ainsi sans indulgence en 1912 : « Chez Franck, [...] les fautes instrumentales s'accumulent. Ici, les contrebasses se traînent gauchement, alourdisant un quatuor déjà terne. Là, des trompettes bruyantes viennent doubler les violons. Au moment que l'inspiration est la plus élevée, l'on est déconcerté par des sonorités foraines. »

La *Symphonie en ré* fait formellement de nouveau usage des procédés cycliques chers au compositeur, procédés qui représentent – bien qu'il n'en soit pas l'inventeur et qu'on en trouve des exemples chez Beethoven, Schumann ou Brahms déjà – l'une de ses marques de fabrique. Elle s'organise en trois mouvements, le premier *Allegro* étant précédé d'une introduction lente et le mouvement central combinant mouvement lent et scherzo. À son propos, le compositeur écrit non sans satisfaction : « Je les avais voulu de telle sorte que chaque temps de l'*Andante* égalant une mesure du *Scherzo*, celui-ci pût, après développement complet des deux morceaux, se superposer au premier. J'ai réussi mon problème. » Portée par une grande liberté dans l'utilisation des tonalités, fondée sur des thèmes bien venus si ce n'est très réussis – comme la mélodie de cor anglais qui ouvre le mouvement central –, la *Symphonie* présente un visage séduisant et chaleureux.

Angèle Leroy

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La *Symphonie en ré mineur* de Franck est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1968 où elle fut donnée sous la direction de Jean Martinon. Lui ont succédé depuis Herbert von Karajan en 1970 – qui l'enregistra la même année avec l'Orchestre de Paris, signant ainsi une version de référence de l'œuvre –, Daniel Barenboim en 1976 et 1980, Bernard Haitink en 1984, Emmanuel Krivine en 1988, Neeme Järvi en 1999, Paavo Järvi en 2011, Louis Langrée en 2013 et de nouveau Paavo Järvi en 2023.

EN SAVOIR PLUS

- Joël-Marie Fauquet, *César Franck*, Fayard, 1999.
- Franck Besingrand, *César Franck : entre raison et passion*, Peter Lang, coll. « Prompt », 2022.
- *La Leçon de musique de Jean-François Zygel : César Franck*, DVD, Naïve, 2006.

Paroles de musiciens

Entretien avec Julien Desgranges, clarinette basse à l'Orchestre de Paris

Votre parcours avant d'entrer à l'Orchestre de Paris ?

Étant convaincu que jouer et enseigner sont intimement liés pour le développement d'un musicien, j'ai commencé ma carrière d'artiste-enseignant dès l'âge de 23 ans comme professeur de clarinette au conservatoire régional de Caen et premier soliste de l'Orchestre de Caen. En parallèle de ma casquette de professeur-enseignant, je jouais (en tant que supplémentaire) dans de nombreux orchestres, notamment à l'Orchestre de Paris où je garde des souvenirs fabuleux d'une tournée en Allemagne et en Suisse avec Paavo Järvi. Je me suis toujours dit que le jour où le poste de clarinette basse serait à pourvoir, je passerais le concours !

Le concours d'entrée de l'Orchestre de Paris ?

À 37 ans, l'expérience est là mais les doutes et remises en question s'avèrent parfois difficiles ! Je me souviens être allé voir mes anciens professeurs de clarinette basse avant le concours pour leur demander des conseils et avoir d'autres points de vue que le mien afin de réinterroger ma sonorité, ma vision de l'interprétation sur telle ou telle œuvre... Aujourd'hui, je mesure ma chance de faire partie de l'Orchestre de Paris. J'y sens chaque semaine un tel investissement collectif, une telle envie de jouer et de faire de la musique ensemble... C'est sûrement

cette synergie qui rend le son de l'Orchestre aussi unique !

Si votre instrument était un animal ?

Je dirais une panthère noire ! La clarinette basse est un grand félin nocturne aux pattes de velours. Elle peut se dissimuler derrière les autres instruments avec sa sonorité veloutée, faire des alliages de sonorités très intéressants, observer les autres, mais elle est aussi capable de rugir et de transformer son timbre en quelque chose de plus cuivré et de plus agressif, pouvant ainsi attaquer et transpercer le mur sonore de l'orchestre. J'aime la façon dont des compositeurs comme Stravinski, Mahler, Strauss ou Ravel l'utilisent.

Un concert éblouissant ?

Il y en a eu tellement ! J'ai adoré *L'Oiseau de feu* de Stravinski au Carnegie Hall de New York avec Klaus Mäkelä en mars 2024. Quelle intensité ! Jouer dans une salle aussi prestigieuse qui a accueilli des artistes comme Benny Goodman, Charlie Parker, Miles Davis ou les Beatles, c'était incroyable ! À la Philharmonie de Paris, je me souviens également d'un concert crossover génial avec le Jazz at Lincoln Center Orchestra et l'OP avec Wynton Marsalis en 2023.

Pourquoi la clarinette basse ?

J'ai eu la chance d'avoir un professeur de clarinette qui m'a laissé souffler très tôt dans une clarinette basse, tout en poursuivant l'apprentissage de la clarinette en *si* bémol au Conservatoire de Caen. Vers 14 ans, j'ai intégré un groupe de ska/reggae avec des copains en formation basse, batterie, clavier et clarinette basse. Par ailleurs, mon père me faisait découvrir beaucoup de disques de clarinette. À cette époque, j'ai découvert des musiciens comme Eric Dolphy, James Carter, Michel Portal, Louis Sclavis.

Le jazz ?

J'adore en jouer à mon modeste niveau. Je m'amuse en ce moment à jouer les relevés de chorus de Charlie Parker à la clarinette basse, notamment *Anthropology* : quel génie ! Avec mon collègue Olivier Derbesse et Rémi Delangle, nous avons créé depuis quinze ans un trio de cors de basset, Les Flamants Noirs. À travers ce trio, nous nous amusons à dépoussiérer le répertoire et à l'amener vers les musiques des pays de l'Est (Serbie, Roumanie).

Où peut-on vous trouver quand vous n'êtes pas sur scène ?

À la piscine. Je fais de la natation à Paris le plus régulièrement possible pour le bien-être et la détente que me procure la fin de séance, mais également pour développer mon souffle. Jouer de la clarinette basse demande une bonne

capacité respiratoire. Il faut pouvoir tenir des phrases longues car parfois, c'est physique ! Je pense à un solo magnifique dans la *Sixième Symphonie* de Mahler ou encore au grand solo dans *Tristan et Isolde* de Wagner où chaque centilitre d'air compte et permet de faire la différence si l'on a de l'endurance. Le plaisir de jouer s'en trouve également décuplé.

Le compositeur que vous auriez aimé rencontrer ?

Mozart. Son *Concerto* reste le Graal absolu pour tous les clarinettistes. C'est une œuvre que je ne cesse jamais de redécouvrir et de retravailler. J'aurais adoré le rencontrer pour comprendre son génie et peut-être son grain de folie. Mozart souhaitait une clarinette possédant un ambitus extrême : il affectionnait les graves du cor de basset et le registre aigu et cristallin de la clarinette soprano. Grâce à lui, la clarinette est devenue un instrument très polyvalent et versatile.

Un compositeur à redécouvrir ?

Sibelius. Avec Klaus Mäkelä ou Jukka-Pekka Saraste, nous avons la chance de jouer avec des chefs finlandais qui ont été biberonnés à cette musique. La *Symphonie n° 5* que nous avons donnée sous la direction du second a été un grand moment de la dernière saison. En s'inspirant de la nature, la musique de Sibelius nous transmet des émotions très pures et nous ouvre d'immenses horizons.

Ellen Reid

Originaire du Tennessee, la compositrice Ellen Reid a commencé son apprentissage musical avec le chant choral et la pratique du piano. Diplômée de la Oak Ridge High School, elle a poursuivi ses études au Columbia College puis au California Institute of the Arts. Un séjour de deux années en Thaïlande l'a incitée à explorer d'autres mondes musicaux. Collaborant avec les plus prestigieuses phalanges symphoniques, habituée à écrire pour la scène ou le écran, elle n'hésite pas à franchir les frontières de la musique savante. Elle a ainsi travaillé avec d'autres artistes pour mêler les esthétiques et les

technologies de la musique classique à celles de la pop ou du hip-hop. À l'écoute de son époque, elle en reprend les questionnements sociaux et écologiques, avec *Soundwalk* (2022) qui transforme les parcs urbains en paysages sonores interactifs. Crée à Los Angeles et récompensé en 2019 par le prix Pulitzer, son opéra *prism* raconte le combat psychologique d'une survivante d'agression sexuelle. Militante, Ellen Reid a cofondé Luna Composition Lab afin de soutenir la création musicale de jeunes filles ou de personnes non binaires et de genre non conforme.

Johannes Brahms

Né à Hambourg en 1833, Johannes Brahms doit ses premières leçons de musique à son père, musicien amateur qui pratiquait le cor d'harmonie et la contrebasse. Plusieurs professeurs de piano prennent ensuite son éducation en main, notamment Eduard Marxsen. En 1853, une tournée avec le violoniste Eduard Reményi lui permet de faire la connaissance de plusieurs personnalités musicales, tel Liszt, et de nouer des relations d'amitié avec deux musiciens qui joueront un rôle primordial dans sa vie : le violoniste Joseph Joachim et le compositeur Robert Schumann, qui devient son mentor et l'intronise dans le monde musical. L'époque, qui voit Brahms

entretenir avec la pianiste Clara Schumann une relation passionnée à la suite de l'internement puis de la mort de son mari, est celle d'un travail intense. Les partitions pour piano s'accumulent (trois sonates, quatre ballades). En 1857, il compose ses premières œuvres pour orchestre, les sérénades et le *Concerto pour piano op. 15*, qu'il crée en soliste en janvier 1859. De nombreuses tournées de concert en Europe jalonnent ces années riches en rencontres, telles celles de chefs qui se dévoueront à sa musique, comme Hermann Levi et Hans von Bülow. En 1868, la création à Brême d'*Un requiem allemand* achève de le placer au premier rang des compositeurs

de son temps. C'est également l'époque des *Danses hongroises*, dont les premières sont publiées en 1869. La création triomphale de la *Symphonie n° 1* en 1876 ouvre la voie aux trois suivantes, composées en moins de dix ans, ainsi qu'au *Concerto pour piano n° 2* (1881) et

au *Double Concerto* (1887). À la fin de sa vie, Brahms se porte plus volontiers vers la musique de chambre et le piano. Un an après la mort de son grand amour Clara Schumann, il s'éteint à Vienne en avril 1897.

César Franck

César Franck naît à Liège en 1822. Son père veut faire de lui un second Liszt ; son frère cadet est violoniste. Le jeune homme étudie d'abord à l'École royale de musique de Liège ; il entre au Conservatoire de Paris en 1837. Élève brillant, il se voit empêché de concourir au Prix de Rome par son père qui l'entraîne en Belgique, en Allemagne et dans les provinces françaises, tout en le poussant à composer des pièces virtuoses sur des thèmes d'opéra. Il rompt avec son père en 1845, vivote au moyen de leçons, fait l'accompagnateur, et tient l'orgue à Notre-Dame-de-Lorette (1845) puis à Saint-Jean-Saint-François (1853). Il se tourne vers l'opéra, sans aucun bonheur. C'est à l'orgue qu'il est novateur, car il ramène l'instrument à un rôle spirituel, liturgique, qui s'était presque perdu en son temps : Liszt, en l'écoulant improviser, le compare à Bach. En 1858, Franck devient organiste titulaire à Sainte-Clotilde, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de

sa vie. Il s'investit dans la composition d'œuvres sacrées, dont certaines de grand format, mais qui passent à peu près inaperçues : *Rédemption* (1871), *Les Béatitudes* (1869-1879). Après la défaite de Sedan, Franck rejoint la SNM (Société nationale de musique) de Saint-Saëns, dans laquelle il trouve enfin un stimulant régulier et la certitude d'être joué. En 1872, il se voit attribuer la classe d'orgue au Conservatoire. Il a pour disciples d'Indy, Duparc, Chausson, Lekeu... Le style de Franck mûrit, surmonte l'angélisme un peu plat des débuts. La cinquantaine passée, il produit régulièrement des chefs-d'œuvre : *Le Chasseur maudit* (1882), *Les Djinns* (1884), *Sonate pour piano et violon* (1886), *Symphonie en ré mineur* (1886-1888)... En 1889, la SNM applaudit vivement son *Quatuor*. Mais l'élan est interrompu par un accident de fiacre : Franck meurt des suites de sa blessure, le 8 novembre 1890.

Klaus Mäkelä

Les interprètes

Klaus Mäkelä est le chef principal de l'Orchestre philharmonique d'Oslo depuis 2020 et le directeur musical de l'Orchestre de Paris depuis septembre 2021. En septembre 2027, le chef d'orchestre finlandais prendra les fonctions de chef principal du Royal Concertgebouw Orchestra d'Amsterdam et commencera son mandat de directeur musical du Chicago Symphony Orchestra. Klaus Mäkelä enregistre en exclusivité pour Decca ; il a réalisé trois albums avec l'Orchestre de Paris, notamment les musiques de Stravinski et Debussy pour les Ballets russes, la *Symphonie fantastique* de Berlioz et *La Valse* de Ravel. Avec l'Orchestre philharmonique d'Oslo, il a enregistré l'intégralité des *Symphonies* de Sibelius, le *Premier concerto pour violon* de Sibelius et celui de Prokofiev avec Janine Jansen, ainsi que les *Symphonies* n°s 4, 5 et 6 de Chostakovitch. La saison de Klaus Mäkelä aux côtés de cet orchestre s'achèvera avec le spectaculaire *Kraft* de Magnus Lindberg. Elle sera également ponctuée par une tournée en janvier, des résidences à Hambourg, Vienne, Paris et Essen et des représentations de la *Symphonie* n° 8 de Chostakovitch, de la *Suite Lemminkäinen* de Sibelius et des *Concertos pour violon* de

Tchaïkovski et de Sibelius avec Lisa Batiashvili. Pour sa cinquième saison avec l'Orchestre de Paris, Klaus Mäkelä dirige une programmation éclectique, de la *Missa solemnis* (Beethoven) à *Antigone* (Pascal Dusapin). Le répertoire français et les œuvres contemporaines y occupent une place de choix (*Symphonie en ut* de Bizet, *Symphonie en ré mineur* de Franck, créations de Guillaume Connesson, Joan Tower, Anders Hillborg, Ellen Reid et Sauli Zinovjev). Avec le Royal Concertgebouw Orchestra, les concerts aux BBC Proms et au Festival de Salzbourg seront suivis d'une tournée automnale en Corée du Sud et au Japon et d'une résidence au Festival de Pâques de Baden-Baden. À la tête du Chicago Symphony Orchestra, Klaus Mäkelä effectuera plusieurs résidences au Symphony Center de Chicago, ainsi qu'une tournée américaine comprenant une soirée au Carnegie Hall, et deux concerts au Festival de Ravinia. Au cours de la saison, il sera invité à diriger les Berliner Philharmoniker. Également violoncelliste, il donnera des concerts aux côtés de membres de l'Orchestre de Paris et du Royal Concertgebouw Orchestra.

Janine Jansen

Janine Jansen entretient une solide complicité artistique avec les principaux chefs et orchestres du monde entier. Durant la saison 2025-26, elle est artiste en résidence auprès des Berliner Philharmoniker, interprétant aussi bien Brahms aux côtés de Kirill Petrenko que Prokofiev avec Simon Rattle, Max Bruch avec Tugan Sokhiev, ou des programmes de musique de chambre avec des membres de l'orchestre et de la Karajan Akademie. Elle est également artiste vedette de l'Orchestre symphonique de la radio suédoise, avec des concerts prévus tout au long de la saison et à l'occasion du Festival de la mer Baltique, sous la direction d'Esa-Pekka Salonen et d'Antonio Pappano, ainsi que pour divers programmes de musique de chambre. Des tournées sont prévues avec le Royal Concertgebouw Orchestra et Klaus Mäkelä, le London Symphony Orchestra et Antonio Pappano, ainsi qu'avec le Tonhalle-Orchester Zürich et Paavo Järvi. Son compagnonnage avec la Camerata Salzbourg donnera lieu à deux grandes tournées en Asie

et en Europe. Outre le concert de ce soir avec l'Orchestre de Paris et Klaus Mäkelä, on pourra la voir aux côtés du Filarmonica della Scala, de l'Orchestre de la Suisse romande, du Chamber Orchestra of Europe, et de ses partenaires de musique de chambre Martha Argerich et Mischa Maisky à Vienne, Lucerne et Tokyo, Denis Kozhukhin et Sunwook Kim en Asie et en Europe. La violoniste enregistre en exclusivité pour Decca Classics : le Concerto de Sibelius et le Concerto n° 1 de Prokofiev avec Klaus Mäkelä et l'Orchestre philharmonique d'Oslo sont parus en 2024. Cofondatrice et directrice artistique du Festival de musique de chambre d'Utrecht, elle assure aussi la codirection artistique du Festival de Sion (Suisse). En décembre 2025, elle sera l'invitée du Beare's Festival à Londres. Depuis 2023, Janine Jansen est professeure de violon à la Kronberg Academy. Elle a été l'élève de Coosje Wijzenbeek, Philippe Hirschhorn et Boris Belkin.

Janine Jansen joue un violon Stradivarius Shumsky-Rode de 1715 généreusement prêté par un mécène européen. Elle est artiste Pirastro et utilise un jeu de cordes Evah Pirazzi Neo.

Orchestre de Paris

Première formation symphonique française avec ses 119 musiciens, l'Orchestre de Paris est mené depuis septembre 2021 par Klaus Mäkelä, son dixième directeur musical. Il se distingue par une large palette de projets aussi variés qu'ambitieux, multipliant les initiatives pédagogiques comme les propositions artistiques novatrices. Après la première mondiale de l'opérorio *Antigone* de Pascal Dusapin dans une mise en scène de Netia Jones, plusieurs créations contemporaines sont au programme (Eduard Resatsch, Helena Tulve, Esa-Pekka Salonen...). La saison fait la part belle au cinéma, avec la sortie en salles au printemps 2026 du film *Nous l'Orchestre* de Philippe Béziat, capté au plus près des musiciens. On pourra également retrouver l'Orchestre et son chef dans un documentaire sur la tournée asiatique de juin 2025. L'Orchestre a noué une fructueuse collaboration avec le compositeur de musiques de film Alexandre Desplat : en septembre, la diffusion au cinéma du concert à la Philharmonie s'est accompagnée de la sortie du disque *Paris – Hollywood*. L'Orchestre et Klaus Mäkelä, qui ont déjà à leur actif trois disques chez Decca, seront en tournée au mois de mars à Amsterdam, Cologne et Vienne. Une tournée en Chine suivra avec Esa-Pekka Salonen à la baguette et Renaud Capuçon en soliste. Sur le plan pédagogique, l'Orchestre a mis en place une Académie internationale destinée à de

jeunes instrumentistes en fin d'études, désireux d'acquérir une solide expérience de l'orchestre. L'Orchestre a élu résidence à la Philharmonie dès son ouverture en 2015 ; il participe aujourd'hui à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démos (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale) et La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre. L'élargissement des publics est au cœur de ses priorités : que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs, à Paris ou en banlieue, l'Orchestre offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires, aux jeunes – avec des concerts spécifiquement dédiés aux moins de 28 ans – ou aux citoyens éloignés de la musique. Fondé en 1967, héritier d'une longue histoire qui remonte au début du xix^e siècle, l'Orchestre a vu se succéder à sa direction Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et Daniel Harding. À partir de septembre 2027, Esa-Pekka Salonen en sera le chef principal pour une durée de cinq ans. Témoin du lien privilégié tissé au fil des ans avec des solistes d'exception, Sarah Nemtanu rejoint l'Orchestre à titre permanent en tant que violon solo à compter du 1^{er} janvier 2026.

Direction générale	Violons 2	Violoncelles
Olivier Mantei	Nikola Nikolov, chef d'attaque	Stéphanie Huang, solo
Directeur général	Philippe Balet, 2 ^e chef d'attaque	François Michel, 2 ^e solo
de la Cité de la musique –	Anne-Sophie Le Rol,	Alexandre Bernon, 3 ^e solo
Philharmonie de Paris	3 ^e cheffe d'attaque	Manon Gillardot
Thibaud Malivoire de Camas	Joseph André	Claude Giron
Directeur général adjoint	Morane Cohen-Lamberger	Marie Leclercq
	Line Faber	Frédéric Peyrat
Direction de l'Orchestre de Paris	Violons 1	Contrebasses
Christian Thompson	Akemi Fillon	Vincent Pasquier, solo
Directeur	Lusine Harutyunyan	Sylvain Courteix, 2 ^e solo*
Klaus Mäkelä	Andréï larca	Marie Van Wynsberge, 3 ^e solo
Directeur musical	Miranda Mastracci	Benjamin Berlioz
	Aï Nakano	Jeanne Bonnet
	Richard Schmoucler	Igor Boranian
	Hsin-Yu Shih	Stanislas Kuchinski
	Capucine de Bellefroid*	Mathias Lopez
Violons 1	Altos	Flûtes
Afanasy Chupin, violon solo*		Vincent Lucas, solo
Vera Lopatina, 2 ^e solo		Vicens Prats, solo
Nathalie Lamoureux, 3 ^e solo	David Gaillard, solo	Bastien Pelat
Antonin André-Réquéna	Florian Voisin, 3 ^e solo	Florence Souchard-Delépine
Maud Ayats	Hervé Blandinières	
Gaëlle Bisson	Flore-Anne Brosseau	
David Braccini	Chihoko Kawada	
Angélique Loyer	Francisco Lourenço	
Nadia Mediouni	Béatrice Nachin	
Phuong Mai Ngô	Clara Petit	
Elsa Benabdallah	Nicolas Peyrat	
Raphaël Jacob	Estelle Villotte	
Maya Koch	Florian Wallez	
Pascale Meley		
Antoine Paul*	Oriane Pocard Kiény*	
Claire Théobald*		

Clarinettes

Philippe Berrod, *solo*

Arnaud Leroy

Julien Desgranges

Tuba

Stéphane Labeyrie, *solo*

Bassons

Giorgio Mandolesi, *solo*

Yuka Sukeno

Amrei Liebold

Timbales

Javier Azanza Ribes, *solo*

Percussions

Éric Sammut, *solo*

Emmanuel Hollebeke

Nicolas Martynciow

Cors

Gabriel Dambricourt, *solo*

Anne-Sophie Corrion

Philippe Dalmasso

Bernard Schirrer

Harpe

Anaïs Gaudemard, *solo**

Trompettes

Célestin Guérin, *solo*

Laurent Bourdon

Stéphane Gourvat

Bruno Tomba

*Musicien supplémentaire

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin, *solo*

Nicolas Drabik

Jose Isla Julian

les musiciennes de l'Orchestre de Paris sont habillées par **Anne Willi** ;
les musiciens sont habillés par **F U R S A C**

Rejoignez Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Particuliers

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE ET DE LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Bénéficiez des meilleures places
- Réservez en priorité votre abonnement
- Accédez aux répétitions générales
- Rencontrez les artistes

Vos dons permettront de favoriser l'accès à la musique pour tous et de contribuer au rayonnement de l'Orchestre.

ADHÉSION ET DON À PARTIR DE 100 €

DÉDUCTION FISCALE DE 66% SUR

L'IMPÔT SUR LE REVENU ET DE 75%

SUR L'IFI VIA LA FONDATION.

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également devenir membre.

Contactez-nous !

LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS REMERCIE

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot

MEMBRES ENTREPRISES

Eurogroup Consulting,
Groupe ADP, Caisse d'Epargne
Ile-de-France, Widex, Fondation
Calouste Gulbenkian, Fondation
CASA, Fondation Forvis Mazars,
The Walt Disney Company France,
Tetricordes, Fondation Baker
Tilly & Oratio, Executive Driver
Services, PCF Conseil, DDA SAS,
MorePhotonics, Béchu & Associés.

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Christelle et François Bertiére,
Nicole et Jean-Marc Benoit, Sylvie
Buahgiar, Annie Clair, Agnès et
Vincent Cousin, Pascale et Eric Giuily,
Annette et Olivier Huby, Tuulikki
Janssen, Dan Krajzman, Brigitte et
Jacques Lukasik, Hyun Mir, Danielle et
Bernard Monassier, Alain et Stéphane
Papiasse, Éric Rémy et Franck
Nycollin, Carine et Éric Sasson,
Martin Vial.

MEMBRES BIENFAITEURS

Ghislaine et Paul Bourdu,
Jean Cheval, Anne-Marie Gaben,
Thomas Govers, Yumi Lee,
Anne-Marie Menayas,
Emmanuelle Petelle et Aurélien
Veron, Patrick Saudejaud,
Aline et Jean-Claude Trichet.

MEMBRES MÉCÈNES

Françoise Aviron, Jean Bouquot,
Nicolas Chaudron, Catherine et
Pascal Colombani, Anne et Jean-
Pierre Duport, Christine Guillouet
Piazza et Riccardo Piazza, François
Lureau, Marine Montré sor, Michael
Pomfret, Eileen et Jean-Pierre Quéré,
Olivier Ratheaux, Martine et Jean-
Louis Simoneau.

MEMBRES DONATEURS

Brigitte et Yves Bonnin, Isabelle
Bouillot, Béatrice Chanal, Hélène
Charpentier, Maureen et Thierry
de Choiseul, Claire et Richard
Combes, Jean-Claude Courjon,
Véronique Donati, Daniel Donnat,
Vincent Duret, Yves-Michel Ergal
et Nicolas Gayerie, Claudie et
François Essig, Jean-Luc Eymery,
Claude et Michel Febvre, Glória
Ferreira, Annie Ferton, Christine
Francezon, Bénédicte et Marc
Graingeot, Paul Hayat, Benjamin
Hugla, Maurice Lasry, Christine et
Robert Le Goff, Michèle Maylié,
Clarisse Paumerai-Peuch, Annick et
Michel Prada, Tsifa Razafimamony,
Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz,
Sariana Salmi, Eva Stattin et Didier
Martin.

Entreprises ASSOCIEZ VOTRE IMAGE À CELLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'ACTIVATIONS SUR MESURE

Associez-vous au projet artistique, éducatif, citoyen qui vous ressemble et soutenez l'Orchestre de Paris en France et à l'international.

Fédérez vos équipes et fidélisez vos clients et partenaires grâce à des avantages sur mesure :

- Les meilleures places en salle avec accueil personnalisé,
- Un accueil haut de gamme et modulable,
- Un accès aux répétitions générales,
- Des rencontres exclusives avec les musiciens,
- Des soirées «Musique et Vins»,
- Des concerts privés de musique de chambre et master-classes dans vos locaux.



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

ADHÉSION À PARTIR DE 2 000 €
DÉDUCTION FISCALE DE 60%
DE L'IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS.

ÉVÉNEMENT À PARTIR DE 95 € HT
PAR PERSONNE.

CONTACTS

Louise Le Roux
Déléguée au mécénat
et parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16
• lroux@philharmoniedeparis.fr

Clara Lang
Chargée des donateurs individuels
et de l'administration du Cercle
01 56 35 12 42 • clang@philharmoniedeparis.fr

Lucie Moissette
Chargée du développement événementiel
01 56 35 12 50
• lmoissette@philharmoniedeparis.fr

LES PROCHAINS CONCERTS

DE L'ORCHESTRE DE PARIS

MERCREDI 17/12 ————— 20 H
JEUDI 18/12 ————— 20 H

Concert symphonique

ORCHESTRE DE PARIS ALAIN ALTINOGLU

ORCHESTRE DE PARIS
CHŒUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS
ALAIN ALTINOGLU DIRECTION
JULIA HAGEN VIOLONCELLE
LÉO VERMOT-DESROCHES TÉNOR
RICHARD WILBERFORCE CHEF DE CHŒUR

Maurice Ravel

Sémiramide – extraits (création française)

Camille Saint-Saëns

Concerto pour violoncelle n° 1

Maurice Ravel

Daphnis et Chloé

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE
TARIFS 12 € / 25 € / 30 € / 45 € / 55 € / 65 €

SAMEDI 10/01 ————— 20 H
DIMANCHE 11/01 ————— 16 H

Concert vocal

ORCHESTRE DE PARIS XU ZHONG

ORCHESTRE DE PARIS
CHŒUR, CHŒUR DE JEUNES ET CHŒUR
D'ENFANTS DE L'ORCHESTRE DE PARIS
XU ZHONG DIRECTION
JULIE FUCHS SOPRANO
STÉPHANIE D'OUSTRAC SOPRANO
MEI GUI ZHANG SOPRANO
THOMAS BETTINGER TÉNOR
SHENYANG BARYTON-BASSE
RICHARD WILBERFORCE CHEF DE CHŒUR

Extraits d'opéras français (*Carmen, Samson et Dalila, Roméo et Juliette...*)

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE
TARIFS 12 € / 25 € / 30 € / 45 € / 55 € / 65 €

**CHOISISSEZ
VOTRE CONCERT GRÂCE
À NOTRE PLAYLIST**

Écoutez un extrait de chaque œuvre jouée
cette saison et laissez-vous guider vers votre
prochain concert de l'Orchestre de Paris.



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin



Liberté, exigence, solidarité et confiance : des engagements qu'Eurogroup Consulting porte haut auprès de ses clients, collaborateurs et partenaires. Ce sont aussi les maîtres mots du mécénat en faveur de l'Orchestre de Paris, initié en 2006 par cette maison de conseil en stratégie, organisation et management.